



Emile Chambon invite son amie Louise au Musée

Publié aujourd'hui à 18h06

L'institution carougeoise rend hommage jusqu'au 26 juin aux liens de son peintre préféré avec Louise de Vilmorin.

Louise de Vilmorin est une revenante pour certains, une inconnue pour d'autres. À Carouge, son souvenir est ravivé par une exposition mettant en scène avec une grande élégance l'amitié qu'elle a partagée avec le peintre Emile Chambon. Ce dernier a laissé de très nombreux tableaux et dessins dont une centaine appartiennent au Musée de Carouge et une multitude d'autres à la Fondation Emile Chambon à Genève.

Pourquoi Louise de Vilmorin? Klara Tuszynski, collaboratrice scientifique au Musée de Carouge et commissaire de l'exposition, rappelle que la femme de lettres française bénéficie actuellement d'un regain d'intérêt. Cinquante ans après sa disparition en 1969, elle a eu droit en 2019 à une exposition dans le cadre enchanteur de la Maison de Chateaubriand, dans le domaine de la Vallée-aux-Loups près de Paris.

L'organisateur de l'exposition de la Vallée-aux-Loups est le grand spécialiste de Louise de Vilmorin, Olivier Muth. Ce chartiste quadragénaire a reçu le Prix Sévigné 2020 pour sa publication de la correspondance croisée de Louise de Vilmorin et de Jean Hugo. Ce dernier, rappelons-le, était l'arrière-petit-fils de Victor Hugo, peintre, décorateur et illustrateur décédé en 1989.

Une rencontre improbable

Klara Tuszynski a été mise sur la piste de Vilmorin par l'historien de l'art Philippe Clerc, membre du comité de la Fondation Emile Chambon. Grâce à lui, elle a appris quelle importance cette aristocrate parisienne née en 1902 avait eue dans la vie du Carougeois Emile Chambon. «Ils se sont rencontrés à Genève car Louise de Vilmorin y avait des amis, narre Klara Tuszynski. L'un d'eux, qu'elle appelait son page ou «Monsieur de Saint-Julien», car il habitait à Saint-Julien-en-Genevois, lui a fait connaître Chambon en 1961.»

L'exposition met en scène avec clarté et raffinement cette rencontre improbable entre un artiste célibataire faisant ménage commun avec sa sœur Mathilde à Carouge, et une dame de la haute société parisienne, naguère fiancée à l'auteur du «Petit Prince», deux fois divorcée et compagne des vieux jours du ministre écrivain André Malraux. Leur âge les rapproche, 56 et 59 ans, lorsqu'ils font connaissance, et chez Louise son admiration vibrante pour les tableaux d'Emile Chambon. «Pour lui c'était très valorisant d'être remarqué par une telle admiratrice», indique Klara Tuszynski.

«Vilmorin, c'est pour ça qu'on sème.»

En 1961, Louise de Vilmorin est une personnalité en vue. Elle signe des chroniques dans les journaux, elle a connu un grand succès littéraire («Madame de» a été porté à l'écran par Max Ophuls en 1953), elle s'intéresse à la mode. Châtelaine – tout en se défendant de l'être – à Verrière-le-Buisson (Essonne), la dame est connue bien au-delà des cercles parisiens. Sa famille a pignon sur rue, ou plutôt sur quai, celui de la Mégisserie à Paris. La maison Vilmorin-Andrieux y vend des graines et des plantons depuis le règne de Louis XV. Du XVIIIe siècle, Louise a hérité le goût de la conversation brillante et des bons mots partagés de préférence dans un joli salon. «Vilmorin, c'est pour ça qu'on sème», devise et slogan de l'entreprise familiale, relève de cette tradition du jeu de mots.

Le parfum des années 60

Jean-Louis Mathieu, «Monsieur de Saint-Julien», n'est pas le seul ami genevois de Vilmorin. Elle connaît bien Maurice Pianzola, conservateur au Musée d'art et d'histoire (MAH), et le prince Sadruddin Aga Khan, châtelain de Bellerive, qui sera de 1966 à 1977 le haut-commissaire des Nations Unies pour les réfugiés. Pianzola est apparenté à la famille Doria, dont une représentante est la skieuse nautique Marina, future princesse de Savoie, que Chambon a pris pour modèle à Carouge. Madame de Vilmorin quant à elle n'a jamais été peinte par lui, qui



s'est contenté d'exécuter quelques croquis de sa scintillante amie.

À Genève, Louise de Vilmorin loge dans la Vieille-Ville, à l'hôtel Le Chandelier, 23 Grand-Rue, un établissement fermé en 1994 parce que les clients partaient sans payer à cause du tapage nocturne sous leurs fenêtres. Le souvenir de cet hôtel fréquenté par les artistes surgit à Carouge parmi bien d'autres réminiscences des années soixante, à travers les tableaux d'Emile, des lettres échangées avec Louise, des photographies, des dessins et des films. Ceux-ci permettent de voir et d'entendre le peintre et la femme de lettres, elle au soir de sa vie, puisqu'elle est morte à 67 ans en 1969, lui plus âgé, car il s'est éteint à 88 ans, en 1993.

«Emile Chambon & Louise de Vilmorin, une amitié fertile», jusqu'au 26 juin au Musée de Carouge, www.carouge.ch/musee



Emile Chambon peint par lui-même (1952).CHRISTIAN GOLAY/MUSEE DE CAROUGE



↳ Lire en ligne

Ordre: 862010
N° de thème: 862.010

Référence: 83667315
Coupure Page: 3/3



Le printemps, par Emile Chambon (1946).CHRISTIAN GOLAY/MUSEE DE CAROUGE